

tions. L'imminence du danger stimule le zèle de l'un et de l'autre, un zèle qui doit chaque jour lutter contre tant d'obstacles.

La parcimonie du gouvernement ou des municipalités a, dans notre Province, plutôt entravé qu'aidé l'éducation. Le dévouement privé en a surtout fait les frais. Aux Etats-Unis, l'église ou l'école n'a pas, il est vrai, de taxes à payer. Mais toute la charge en retombe, au reste sur l'ouvrier des manufactures, admirable de générosité, on peut le dire encore. Fortement convaincu dans sa foi religieuse, dans son avenir national, il a su acquérir de magnifique, terrains et y bâtir ces édifices justement remarqués par ceux-là qui prisent si haut l'argent, et l'argent bien administré. Et ne faut-il pas d'héroïques efforts de générosité et d'administration, pour créer de telles œuvres, et plus encore pour combattre, au prix de sa popularité, souvent, l'indifférence de quelques-uns et l'engouement américaniste des certains autres ?

L'éducation a toujours été difficile. A ce point qu'elle n'est pas, à vrai dire, œuvre de salarié. La formation de l'esprit et du cœur de l'enfant dépend, pour qui sait comprendre la mission de cet enfant, d'une vraie vocation. Vocation particulièrement pénible, quand elle n'est pas secondée par l'autorité familiale. Qu'est-elle aujourd'hui, cette autorité, dans nos centres ouvriers ? Vaut-elle mieux dans cette classe un peu plus relevée, qui a acquis l'aisance et qui en jouit si largement ? Donner des habitudes d'ordre et de travail, former la conscience au devoir et la volonté à l'effort, cela suppose une conscience et une volonté. Or, qui ne le sait ? ce ne sont pas les talents qui manquent chez les nôtres, ailleurs comme ici, ni certes la conscience ou la volonté, mais bien la légitime ambition de développer ce fonds très riche en qualités naturelles. Mais elle demanderait un effort, un esprit de suite, une surveillance et une persévérance inlassables, et c'est tout cela qui coûte trop, soit aux parents trop faibles pour vouloir, soit aux enfants qui ne comprennent pas encore.

Il y en a donc qui veulent et comprennent pour eux, qui luttent, avec trop peu de succès encore, contre cette apathie, qui usent à cet ingrat métier une vie plus précieuse à elle seule que n'importe quelle fortune.

A tant de vies si bien dépensées à ce travail si généreux, on a trop ménagé l'appui financier, et plus encore l'encoura-